

L'hon. M. PEARSON : Vous pourriez peut-être rédiger un texte pour le service.

M. MACNAUGHTON : Peut-être le directeur des relations extérieures aura-t-il l'amabilité de nous inviter ?

M. MURRAY : Y a-t-il des Chinois d'origine canadienne à l'emploi de la radio-phonie ?

L'hon. M. PEARSON : Pas que je sache ! Nous n'irradions pas d'émissions à destination de la Chine.

M. MURRAY : Le gouvernement canadien emploie-t-il des Chinois dans votre ministère ?

L'hon. M. PEARSON : Nous en avons dans nos bureaux en Chine, et il est possible que nous en ayons un ou deux au Canada, mais je ne saurais dire au juste en ce moment.

M. FRASER : Monsieur le ministre, pourriez-vous nous dire un mot des programmes irradiés par la Radio libre d'Europe ? Cette entreprise exploite maintenant deux stations, dont une nouvelle à Munich, qui est entendue onze heures et demie par jour et enfonce le rideau de fer tchécoslovaque grâce à une puissance de cent-trente-cinq mille watts.

L'hon. M. PEARSON : Je vais tâcher d'obtenir des renseignements au sujet de ce poste. J'en ai lu quelque chose, mais suis peu au courant. Je sais seulement que c'est une association privée de T.S.F., composée en grande partie de réfugiés originaires des pays auxquels les émissions sont destinées, et effectivement encouragée et dirigée par l'une des puissances d'occupation en Allemagne.

M. FRASER : J'ai ici une coupure du *New-York Times*, datée du 23 mai 1951. Je vais vous lire une partie de cet article :

Le programme du ministère américain des Affaires étrangères, *Voice of America*, constituant une sorte d'organe officiel du gouvernement, ne doit servir qu'à une propagande courtoise et modérée, tandis que la Radio libre d'Europe, qui est une agence privée, échappe à ces restrictions.

On lit en outre dans cet article que les émissions en question percent le rideau de fer, qu'elles dénoncent tel ou tel personnage, et mettent le public en garde contre lui, en désignant cet homme par son nom !

L'hon. M. PEARSON : Pour procéder ainsi, il faut naturellement qu'on soit bien au courant de ce qui se passe là-bas. Je vais essayer d'obtenir des renseignements supplémentaires.

M. DECORE : Outre le russe et le tchèque, quelles autres langues sont diffusées par le Canada au delà du rideau de fer ?

L'hon. M. PEARSON : Monsieur Decore, je sais que cette question vous intéresse ; vous m'en avez d'ailleurs parlé en particulier. Vous vouliez savoir si notre pays ne devrait pas irradier derrière le rideau de fer des émissions autres qu'en russe et en tchèque ? En outre, vous m'avez demandé si le ministère avait fait des recommandations pour que l'on émette aussi des programmes en ukrainien et en polonais ? Je vais vous donner lecture d'un second passage sur le sujet :

Notons à ce stade que le Service international s'est développé lentement, ajoutant de nouvelles langues à celles des émissions existantes, au fur et à mesure que ses ressources, financières et autres, le lui permettaient. Par exemple, le Service tchécoslovaque n'a pas été créé parce que l'on croyait